

# Un laboratoire mobile pour susciter des vocations

Le MobileLab rejoindra Neuchâtel les 3 et 4 mai prochain. Il offrira au grand public l'opportunité unique d'assister en direct à des démonstrations de chirurgie arthroscopique.

PAR PHILIPPE LEBET



Le MobileLab permet d'assister à des simulations d'intervention avec des équipements proches de la réalité. LASSEDESIGNEN - FOTOLIA

L'hôpital de la Providence, à Neuchâtel, prépare un événement inédit pour la région. Imaginez un laboratoire médical complet, installé dans un camion, pour présenter les défis de la chirurgie orthopédique et traumatologique: c'est ce que propose le MobileLab de la société Arthrex. Équipé de deux postes d'arthroscopie et de la dernière technologie en matière de chirurgie orthopédique mini-invasive, ce laboratoire itinérant offre au public l'opportunité unique d'assister à des démonstrations de chirurgie arthroscopique en direct. Après une journée du 3 mai dédiée à des démonstrations et formations destinées aux professionnels, le grand public sera convié à découvrir ce camion le samedi 4 mai de 9h à 12h sur l'Esplanade de La Maladière. La manifestation est gratuite, ouverte à toutes et sans

inscription. Les visiteurs accéderont au bloc opératoire «de démonstration» du MobileLab afin d'assister à deux simulations d'intervention avec des équipements proches de la réalité. Celles-ci seront dédiées à la chirurgie arthroscopique du genou, à la chirurgie des ménisques, du cartilage et des ligaments croisés. «Les reproductions d'articulations sont en matériaux plastiques», détaille le docteur Vincent Villa, spécialiste en chirurgie du genou et de la hanche, du sport et de l'arthrose à La Providence et à la Clinique Montbrillant, à La Chaux-de-Fonds. Il s'agira, au moyen d'une caméra, d'explorer, de dresser un bilan lésionnel et d'analyser l'anatomie.

## Expérience pratique

«Les gens vont pouvoir observer et même prendre la main», ajoute celui qui est à l'origine

de l'événement et qui se chargera de l'animer. Les participants devront ainsi s'essayer à la «triangulation». «Un exercice relativement difficile à exécuter», admet le docteur Vincent Villa, à propos de cette pratique qui fait partie d'un quotidien qu'il entend partager.

“  
C'est un travail qui demande énormément, pas sûr que la relève sera toujours assurée.”

VINCENT VILLA  
SPÉCIALISTE EN CHIRURGIE  
À L'HÔPITAL DE LA PROVIDENCE

Cette pratique consiste à utiliser les deux mains dans les trois plans de l'espace, avec un écran décalé. Avec les bras

en forme de triangle, il faut alors se coordonner pour accomplir le travail avec des instruments, en intégrant la profondeur de champ. «On ne voit pas ce qu'on fait en direct», note Vincent Villa. En proposant une immersion, le MobileLab démontre les contraintes d'une «courbe d'apprentissage nécessaire». Après avoir mis la main à la pâte, en abordant les bases d'un enseignement spécialisé via ses fondements théoriques, les visiteurs pourront poser leurs questions.

## Penser à la relève

La venue du MobileLab à Neuchâtel souligne l'attention constante que porte le docteur Vincent Villa à l'information du grand public et des patients. En outre, le chirurgien veut contribuer à susciter des vocations parmi les générations futures, afin de garantir le renouvellement des prati-

## Arthrex, spécialiste de l'arthroscopie

Arthrex, la société qui met à disposition son MobileLab à Neuchâtel les 3 et 4 mai, fait partie des spécialistes mondiaux dans les domaines de l'orthopédie, de l'arthroscopie, de la médecine du sport et de l'orthobiologie.

Pionnière en matière d'arthroscopie, elle a à son actif le développement de plus de 18 000 produits et procédures chirurgicales.

Fondé en 1981 à Munich, en Allemagne, Arthrex s'évertue à aider les chirurgiens à mieux traiter leurs patients. Présent dans plus de 20 pays, dont la Suisse où il est implanté depuis quinze ans, ce groupe emploie plus de 8000 personnes à travers le monde.

L'entreprise fournit tous les produits qui aident à réaliser une intervention chirurgicale, avec le matériel arthroscopique ou celui destiné à la fixation de la reconstruction ligamentaire.

Elle est en outre active dans la technique biologique avec le plasma riche en plaquettes (PRP), qui sert entre autres au traitement précoce de l'arthrose.

Conférence publique «Chirurgie du genou arthroscopique et mini-invasive» par le docteur Vincent Villa: jeudi 2 mai, Hôpital de La Providence, Faubourg de l'Hôpital 65, 2000 Neuchâtel, 1er étage (salle de l'ancien SCAN). L'entrée est libre, mais les réservations sont obligatoires ([communication@providence.ch](mailto:communication@providence.ch) ou 032 720 31 57).

ciens dans sa spécialité. «C'est un travail qui demande énormément, pas sûr que la relève sera toujours assurée», rappelle-t-il, en évoquant un horizon à moyen terme. «L'idée consiste à attiser la curiosité, à motiver les indécis, voire à provoquer un engouement chez les jeunes en s'essayant à l'arthroscopie», illustre Vincent Villa, à un moment où, parmi les diverses spécialisations du domaine médical, la chirurgie attire moins, à l'instar de la médecine généraliste.

études de douze à quinze ans avant de commencer véritablement à exercer.

## Volet professionnel

Avant les animations destinées au grand public, ce sont des professionnels que le MobileLab accueillera le 3 mai, sur inscription cette fois. La journée intéressera un public différent, des médecins aux physiothérapeutes, en passant par les chirurgiens d'autres spécialités ou encore les préparateurs physiques dans le sport.

Le matin du vendredi, Vincent Villa donnera un cours théorique sur les fondements et les techniques avancées de la chirurgie ligamentaire, cartilagineuse et méniscale.

«L'après-midi sera pratique et immersive», promet le docteur Vincent Villa. Toujours à l'intérieur du MobileLab, des ateliers proposeront une démonstration d'une arthroscopie du genou ou encore une découverte pratique des techniques chirurgicales présentées le matin.

En conclusion, le chirurgien souligne le côté artisanal de sa spécialité.

## Risque de dévalorisation

Il craint un risque de dévalorisation de ce qui constitue pourtant un «travail à haute valeur ajoutée» – comme en témoigne la remise en activité professionnelle des gens qui viennent se faire opérer. «C'est une chirurgie fonctionnelle», qui permet notamment de remettre dans le circuit économique ceux qui sont encore en âge de travailler, constate le spécialiste FMH en orthopédie et traumatologie de l'appareil locomoteur.

Le cœur de ce métier, c'est de traiter le patient dans les meilleures conditions au cabinet ou au bloc opératoire.

# 12 à 15 ans

Le temps de formation qu'il faut à un chirurgien orthopédiste avant de commencer à exercer de manière autonome.

«Découvrir le monde des blocs opératoires, comme l'on peut se frotter ailleurs à ceux de la cuisine ou de l'armée.» Il y va de la capacité de la Suisse à maintenir un système de santé de très haute qualité, précise le docteur.

En faisant venir le MobileLab en terres neuchâteloises, Vincent Villa, qui prône une approche humaniste, veut donc aborder le délicat problème de la relève en chirurgie orthopédique spécifiquement.

La motivation n'est plus nécessairement au rendez-vous dans un contexte de complexification croissante du métier - administrative en particulier - et face à la perspective de se lancer dans des